

s'empressèrent de me proposer un arrangement. Pendant deux jours, le Tao-tay surtout a employé tous les moyens pour obtenir mon consentement, promettant de rétablir la paix dès que j'aurais donné ma parole. Ayant pris conseils des confrères qui sont avec moi, je me décidai, dans l'espoir d'éviter d'autres ruines, à trancher la question.

Je donnai ma parole et par écrit je consentis à terminer l'affaire moyennant indemnité ; le Tao-tay s'engageant à faire cesser sans retard tout nouveau trouble, tout pillage et incendie, soit de nos églises, de nos pharmacies, de nos propriétés, etc., soit de celles de nos chrétiens. C'était le 5 juillet. Or, du 6 au 10, les pillages, les incendies, même les meurtres, ont continué de plus belle. Notre petit séminaire, plusieurs pharmacies, près de vingt fermes ont été pillés et brûlés. C'est un épouvantable brigandage. Plusieurs dizaines de familles de la ville et de la campagne ont été brûlées. Les mandarins savent cela et laissent continuer. Voilà la foi qu'il faut ajouter à la parole d'un *grand homme*, d'un Tao-tay. Il s'était engagé aussi à indemniser les familles chrétiennes pillées et à empêcher tout nouveau malheur pour elles ; mais les désastres augmentent chaque jour.

Je vous envoie une pièce chinoise pour notre légation de Péking. Priez M. le ministre de la présenter au plus tôt au Tsong-ly-yamen...

Non seulement notre mission, mais toutes les missions de l'ouest sont exposées très sérieusement, à cause du retentissement qu'aura ce malheur immense.

Quel avenir ! quelle affreuse misère m'est réservée ! Ah ! si ma vie pouvait ramener le calme et rétablir ma chère mission, j'en ferais volontiers le sacrifice ! Nous resterons au poste tant que nous pourrons et personne ne descendra à Shang-hay. Pour moi, je n'en bougerai pas quoi qu'il arrive, dussé-je y mourir.

Actuellement, notre grand séminaire est assiégé. Chapin-pa, où sont réfugiés sept confrères malades, l'est aussi. Heureusement, à force d'instances, j'ai pu obtenir quelques soldats pour les protéger, mais c'est un état bien précaire et qui ne peut durer. Tous ces hommes sont à notre solde, quand déjà nous sommes obligés d'emprunter pour vivre.